

CAROLINE GUIELA NGUYEN

Après des études de sociologie et d'arts du spectacle, Caroline Guiela Nguyen intègre le conservatoire d'Avignon en 2004. En 2005, elle est reçue à l'école du Théâtre national de Strasbourg en mise en scène. Elle fonde la compagnie les Hommes Approximatifs en 2009 avec Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Mariette Navarro, Antoine Richard et Jérémie Papin. Après avoir monté quelques grands classiques, ils s'attaquent ensemble à leurs propres récits, aux histoires et aux corps manquants, absents des plateaux de théâtre. Dès lors, ils ne cessent de peupler la scène du monde qui les entoure. Depuis 2015, Caroline Guiela Nguyen collabore avec Joël Pommerat et Jean Ruimi à la création de spectacles à la Maison centrale d'Arles, dont *Désordre d'un futur passé*. Caroline Guiela Nguyen est aujourd'hui associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à la MC2 : Grenoble et fait partie du collectif artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

L'artiste au cœur de la décentralisation – Association des Centres dramatiques nationaux, avec notamment Caroline Guiela Nguyen, le 11 juillet à 14h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon
Quelle diversité culturelle sur les scènes européennes ? – Alternatives théâtrales, avec notamment Caroline Guiela Nguyen, le 14 juillet à 11h, Cloître Saint-Louis

DOCUMENTAIRE

Dans les coulisses de la 71^e édition du Festival d'Avignon, avec notamment Caroline Guiela Nguyen, le 20 juillet à 23h50 sur France 2

SURTITRAGE AVEC LUNETTES CONNECTÉES

Pour les représentations de *SAIGON* des 8, 9, 10 et 14 juillet, le Festival d'Avignon et Panthea/Theatre in Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture, proposent à titre expérimental un dispositif de surtitrage individuel en français (traduction Duc Duy Nguyen, Jérémie Scheidler) et en anglais (traduction Emily Pollak).

Ce surtitrage au moyen de lunettes de réalité augmentée sera également déployé à l'occasion des spectacles suivants :

- *Antigone*, mise en scène de Satoshi Miyagi, du japonais vers l'anglais, le français et l'arabe
- *Sopro*, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, du portugais vers l'anglais et le français
- *Ramona*, texte et mise en scène de Rezo Gabriadze, du géorgien et russe vers l'anglais et le français

Informations et réservations à location@festival-avignon.com

SAIGON

Comme les acteurs, les personnages de *SAIGON* sont français, vietnamiens ou encore français d'origine vietnamienne. Quelle que soit leur génération, ils ont en commun des paysages, des visages, des chansons, une langue qui, pour certains, n'existent plus que dans leurs souvenirs. Le lieu lui-même n'échappe pas à cette nostalgie. Un restaurant coincé dans un espace-temps compris entre la France de 1996 et le Saïgon de 1956 où les personnages ont pris l'habitude de se croiser, de se retrouver pour manger, chanter, boire, danser, s'aimer et tenter de célébrer la vie malgré tout. Fruit d'un long travail d'immersion entre la France et le Vietnam, ce récit polyphonique invente les voix de femmes et d'hommes marqués par l'histoire et la géographie. Tous portent en eux l'empreinte de la modification de notre monde. *SAIGON* est une terre blessée, il y a toujours quelqu'un qui manque, quelqu'un à pleurer, et c'est ce trajet des larmes qui les guide. Caroline Guiela Nguyen évoque avec la présence des onze comédiens une France qui existe au-delà des limites qui lui sont assignées, au-delà de ses frontières.

Played by French and Vietnamese actors, as well as French actors of Vietnamese descent, this polyphonic story weaves together the voices of characters whose fates have been marked by exile, nostalgia, and love.

LES DATES DE SAIGON APRÈS LE FESTIVAL

- du 7 au 11 novembre 2017, MC2 : Grenoble
- les 6 et 7 décembre, Comédie de Reims - Centre dramatique national
- du 12 janvier au 10 février 2018, Odéon-théâtre de l'Europe
- du 21 au 23 février, Centre dramatique national de Normandie-Rouen
- du 6 au 9 mars, Théâtre Dijon Bourgogne CDN
- les 13 et 14 mars, La Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche
- du 4 au 7 avril, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon
- les 25 et 26 avril, Centre dramatique national de Besançon
- du 15 au 18 mai, Théâtre national de Bretagne
- du 29 mai au 2 juin, Théâtre Olympia Centre dramatique national de Tours

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#SAIGON

#THEATRE

#CAROLINEGUIELANGUYEN

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

SAIGON

CAROLINE GUIELA NGUYEN

8 9 10 | 12
13 14 JUILLET À 17H
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

SAIGON	CRÉATION 2017
<p>CAROLINE GUIELA NGUYEN</p> Hô Chi Minh-Ville – Valence	
<p>durée 3h45 entracte compris</p> 1 ^{ère} partie 1h15, entracte 20min / 2 ^e partie 1h25, pause 5 min / 3 ^e partie 40 min spectacle en français et en vietnamien surtitré en français	

Avec Caroline Arrouas, Dan Artus, Adeline Guillot, Thi Truc Ly Huynh, Hoàng Son Lê, Phú Hau Nguyen, My Chau Nguyen thi, Pierric Plathier, Thi Thanh Thu Tô, Anh Tran Nghia, Hiep Tran Nghia

Textes Caroline Guiela Nguyen et l'ensemble de l'équipe artistique

Mise en scène Caroline Guiela Nguyen

Collaboration artistique Claire Calvi / ***Scénographie*** Alice Duchange

Lumière Jérémie Papin / ***Son*** Antoine Richard / ***Costumes*** Benjamin Moreau

Dramaturgie et surtitrage Jérémie Scheidler, Manon Worms / ***Assistanat*** Hugo Soubise

Traduction Duc Duy Nguyen, Thi Thanh Thu Tô / ***Composition*** Teddy Gauliat-Pitois

Fabrication costumes Pascale Barré, Aude Bretagne, Dominique Fournier, Frédérique Payot,

Nathalie Sanson / ***Perruques et maquillage*** Christelle Paillard / ***Habillage*** Barbara Mornet

Régie générale Jérôme Masson, Serge Ugolini

Régie lumière Sébastion Lemarchand / ***Régie et assistanat son*** Orane Duclos

Administration, production Juliette Kramer et Elsa Hummel-Zongo

Production les Hommes Approximatifs

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, La Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche,

MC2: Grenoble, Festival d'Avignon, CDN de Normandie-Rouen, Théâtre national

de Strasbourg, Théâtre Olympia CDN de Tours, Comédie de Reims CDN, Théâtre national

de Bretagne, Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de l'Oise en préfiguration, Théâtre de La Croix-Rousse (Lyon)

Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, Conseil départemental de la Drôme,

Institut français - programme Théâtre export, Artcena, et l'Adami et la Spedidam pour la 71^e édition du Festival d'Avignon / ***Avec l'aide*** de l'Institut français du Vietnam, Université de théâtre et de cinéma de Hô Chi Minh-Ville, l'Odéon-Théâtre de l'Europe pour la construction des décors, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Avec la participation du Jeune théâtre national / ***En partenariat*** avec France Médias Monde

Remerciements Alain Auxemery, Mme Kim B., Amélie Billault, Boris et Léo, Elsa Butet,

Béatriz Coutrot, François Chabrier, Luc Chareyron, M. Dang, Mme Dao, Myriam Djémour,

Lam et Guillaume Faugère, Julien Fisera, Nicolas Fleureau, Daniel Freche, David Geselson,

Tio Gobin, Simone et Laurent Guiela, Barbara Joan, Judith de Laubier, Lydie Lefebvre,

Stefan McKenzie Main, Elaine Méric, Aurélie Métivier, Nina Millet, MobiCulture, M. Ngo,

Do Minh Ngoc, Natacha Perche, Hervé Peyrard, Tran Diem Phuong, Jennifer Ravolet,

Claire Rolland, Mathieu Schmaltz, Blaise Truong Loi, Evelyne Van, les studios de La Ruche à St-Germain-Nuelles, Julien Espinoza, l'Unplugged café, les équipes du CDN Normandie-Rouen, de la MC2: Grenoble et de La Comédie de Valence.

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne Rhône-Alpes et subventionnée par la Région Auvergne–Rhône-Alpes, le Conseil départemental de la Drôme et la Ville de Valence.

Spectacle créé le 1er juin à La Comédie de Valence pour le festival Ambivalence(s)

ENTRETIEN AVEC CAROLINE GUIELA NGUYEN

Comment avez-vous travaillé les éléments fictionnels de *SAIGON* ?

Caroline Guiela Nguyen : C’est un long processus. En 2008, après avoir monté plusieurs textes classiques, je me suis aperçue que des récits et des êtres me manquaient sur les plateaux de théâtre. Je voulais faire entendre dans nos spectacles le bruit du monde et pour moi, des voix étaient absentes. J’ai alors fondé en 2009 la compagnie les Hommes Approximatifs avec Alice Duchange (scénographe), Benjamin Moreau (costumier), Jérémie Papin (créateur lumière), Mariette Navarro (auteure et dramaturge), Antoine Richard (créateur sonore) et Claire Calvi (collaboratrice artistique). Depuis, notre préoccupation est de savoir quels sont les récits qui nous racontent aujourd’hui et surtout quels sont les êtres qui doivent peupler notre plateau. Pour *SAIGON*, il nous fallait sortir de nos frontières, aller chercher des visages jusqu’au Vietnam. Durant ces deux dernières années, nous avons récolté des témoignages et images. Les immersions à Hô Chi Minh-Ville et dans le treizième arrondissement de Paris nous ont permis d’entendre à nouveau des récits, des mots, des langues qui m’étaient devenues inaccessibles, comme par exemple le français limité tel que le parlait ma grand-mère ou celui différent de mon oncle, créolisé. Ces empreintes m’ont permis l’écriture d’un livre que j’ai remis aux comédiens le premier jour des répétitions. Ce ne sont pas les mots du spectacle car ce sont les comédiens qui m’ont renseignée sur leur propre langue, leur propre façon de parler. Par exemple, Hiep parle un français qui n’est pas sa langue maternelle. La façon qu’il a de manier la langue est différente de Pierric pour qui le français est là depuis toujours. C’est pour cette raison là que je veux garder l’écriture de la parole avec les comédiens. Je ne peux pas les devancer, être avant eux. Ce livre est donc un paysage sensible qui a été la base du travail d’écriture au plateau avec les comédiens pendant les répétitions. Il est en quelque sorte le sous-texte de *SAIGON*. C’est un rêve de départ qui s’est amplifié et enrichi au fil des répétitions.

D’ailleurs vous dites que la ville a également influencé votre projet…

Quand je quittais le Vietnam après un temps de résidence, je me répétais : « n’oublie pas Saïgon ». Jusqu’à présent dans mon travail, c’étaient les comédiens qui me donnaient des indications de récit. En travaillant un spectacle dans une ville étrangère, j’ai découvert que celle-ci pouvait également me donner des indications fictionnelles. Hô Chi Minh-Ville est chargée d’histoires de départ, d’exil, elle est peuplée d’êtres qui manquent dans les familles et c’est cette absence qui engendre la fiction. Paradoxalement, plus la mémoire que l’on a de l’autre est en péril, plus nous avons besoin de nous souvenir. C’est comme cela que nous créons du mensonge, du mythe. Il y a toujours quelqu’un à pleurer et tout l’enjeu de notre spectacle est de retrouver ce trajet des larmes. Le mélodrame est omniprésent dans la vie quotidienne des Vietnamiens. Le karaoké et ses chansons populaires marquées par l’exil, l’amour, l’importance des fleurs…

Il y a à Hô Chi Minh-Ville une permanence de la nostalgie et de la douleur, sans doute parce que c’est une ville blessée qui a son propre fantôme, Saïgon. Mais Saïgon est une ville morte, gonflée d’histoires et de mythes. Quand nous parlons de Saïgon, de quoi parlons-nous ? De la France ? Du Vietnam ? De Martin Sheen au début d’*Apocalypse Now* ? Des 235 restaurants répertoriés en France qui portent ce nom-là ? D’ailleurs, elle ne concerne pas seulement les Vietnamiens ou les Français partis en Indochine, elle concerne notre mémoire collective. Saïgon appartient à tous.

Saïgon, c’est une ville, une empreinte coloniale, une histoire française et étrangère. Comment situeriez-vous la pièce au regard d’un titre qui nous parle tant ?

La colonisation nous préoccupe, nous travaillons sur son histoire, ses événements petits et grands, le contexte de son développement, mais nous faisons cela parmi d’autres choses, car alors le Vietnam ne serait jamais autre chose qu’une ancienne colonie ? Je suis fille de Viet kieu¹ mais *SAIGON* n’est pas le spectacle par lequel je vais régler des comptes avec la France. Ce serait trop simple et général à la fois. Je dirais, à la limite, que la question coloniale, traitée comme un « sujet » sur lequel le spectacle serait tenu de se positionner, devient une question très inoffensive. Je ne veux pas de discours sur les gens, je veux les gens eux-mêmes, leurs visages, leurs paysages, leurs corps, leurs langues. Ce sont eux qui me font entrer en écriture, comme la première fois où j’ai découvert que ma mère parlait un vietnamien qui n’existe plus parce qu’elle avait été obligée de quitter son pays à 11 ans et qu’elle parlait une langue d’apatride. Ou encore comme cet homme d’Indochine qui insulte sa femme vietnamienne parce que l’époque, malgré l’immense amour qu’il a pour elle, l’autorise à penser qu’il y a d’un côté des êtres supérieurs et de l’autre des indigènes. Voilà où est la colonisation, dans le cœur même de ces êtres humains. Et donc si cela a un sens de nous frotter au passé colonial de la France à travers les destins individuels, tantôt brisés, tantôt rompus, tantôt déplacés et à jamais exilés, c’est celui-là, et seulement celui-là, celui de faire entendre la rumeur insistante des oubliés, des invisibles. C’est comme cela que je veux répondre en tant qu’artiste à cette question : inviter des Vietnamiens, des Français, des Français d’origine vietnamienne à écrire avec nous notre spectacle pour qu’on les voit, qu’on les entende et que notre imaginaire s’enrichisse de leur présence.

—

Propos recueillis par Francis Cossu

^[1] Viet kieu : littéralement “Vietnamiens de l’étranger”, terme sans définition juridique officielle mais utilisé par le régime communiste pour désigner les Vietnamiens résidant hors du Vietnam, les nationaux étrangers d’origine vietnamienne, les Vietnamiens réfugiés à l’étranger mais pas encore naturalisés citoyens dans leur pays d’accueil